



présente

Lisière

une nouvelle inédite

de

Patrice Dufétel

© Patrice Dufétel 2020

C'est à chaque fois pareil, je lève le nez au ciel, je regarde les étoiles et, soudain, ma tête bascule. Il semble que je vais m'écraser au sol, puis mes yeux pleins d'étoiles se dirigent vers la route, la seule, qui défile inlassablement sans me dire où elle me mènera.

Pour ne pas perdre pied, je dois regarder devant moi, marcher encore et toujours. Partagé entre mon esprit et mon corps. Ici est mon âme disent les étoiles, là est ton chemin disent mes jambes.

Depuis le temps que j'avance, que je me déracine, j'en ai presque oublié la terre d'où je viens. Celle d'un pays chaud et suave où l'odeur des fleurs se mélange à celle de la poudre à canon. Un pays où les oiseaux ont cessé de chanter à l'aube où je me suis enfui. Un pays où le silence n'est que la politesse d'un cri étouffé. Un pays qui me regarde m'éloigner.

La frontière franchie, je deviens un étranger, les gens me le disent quand ils ferment les yeux. Depuis tant de jours, déjà, je vais, partagé entre le ciel et la route. L'un me retient toujours, les étoiles, c'est ici comme chez moi. L'autre m'encourage à partir, le chemin, c'est fuir, saborder le paysage, oublier. Oublier toute mémoire, faire semblant d'avancer quand le cœur est ailleurs. Alors, j'essaie de ne plus lever la tête, je suis un muscle qui me propulse, terre, cailloux, chaussures.

Mais, quand j'ai soif, mon cerveau me le rappelle et dans l'eau d'une flaque, je vois le ciel encore.

Je voudrais demeurer, ne plus repartir, ne plus entendre la rumeur de mes pas. Je viens de loin, le sol migre sous mes pas, un élastique que l'on déroule.

Il n'y a jamais de place pour moi, pas ici, pas encore, plus loin, pas tout-à-fait, toujours avancer, toujours dire qui je suis, ne jamais abandonner.

On dirait que le ciel veut me prendre dans ses bras, que je suis son enfant meurtri, un migrant...

Parfois, il y a des maisons, des visages, des mains qui se tendent, d'autres qui me chassent.

Toujours sur le fil, une partition d'équilibre entre le bonjour et l'adieu, le ciel et la route.

Je vois, si loin, l'horizon. Je voudrais le toucher, mais il recule toujours. Je dois continuer, je ne sens plus la fatigue, je ne sens plus mes os craquer.

Il y a un feu au loin, qui m'attire, qui m'éloigne. Je voudrais m'y chauffer, ne pas m'y brûler.

Je marche jusqu'à ne pas l'atteindre. Il s'élève droit vers le ciel.

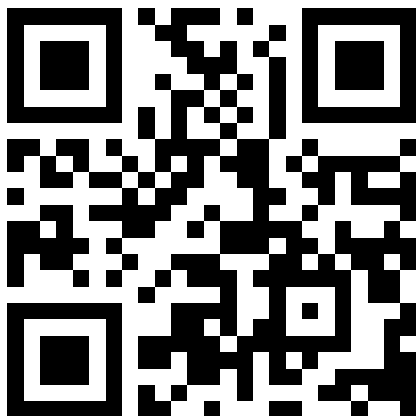
Dans mon pays en guerre, il y avait les mêmes flammes, mais elles n'ont jamais réchauffé personne.

J'attends dans la lisière exacte entre un monde ancien et un monde que j'aimerais meilleur.

Mais, tout semble brûler, hors de mes pas, funambule, je deviens.

J'enlève mes chaussures et je reste planté là, à ignorer qui je suis, les yeux pleins de suie et d'espoir, à vaciller entre l'ombre et la lumière.

Patrice DUFETEL



Ce QRcode vous permet d'accéder au site: www.lartenchemin.com où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de l'Art en chemin

L'Art en chemin est une association animée par des bénévoles qui ouvre à l'art et aux lettres les chemins de nos régions. Pour faire un don à l'association retrouvez toutes les informations sur le site www.lartenchemin.com